

L'apostille n'est pas juste. la 1^{re} lecture en du 29th Xbre 1763

la seconde du 16 fevrier 1764.

il a été ^{par une note} communiqué à la faculté publique le
5th may

conten D^g 1^{er} n^o 12.

En deux fois

unite

1764

Remoive

Sur les grands fracas d'os.

par M. Dufour.

suivi de Valentin.

Les remarques de un
Valentin contre ce memoire
ont été lues le 5 et 12
avril 1764

La chirurgie moderne a repandue beaucoup de lumieres
Sur les grands fracas d'os et l'academie a public les
depuis des ouvrages qui font honneur à la progression de
ses recherches. je ne me hasarderois pas de traiter cette
matiere si en ajoutant quelques idees particulieres à des
choses generales je n'esperois en même temps transmettre
plus en plus des connoissances aussi utiles et engager les
chirurgiens d'armies à profiter de l'instruction solide
que l'academie leur offre de tous les costés.



ARC 58 n^o 14

Ce n'est pas le fracas des masses dures qui met notre machine en danger pressant de la vie, c'est la Dilatation des parties molles; qu'on suppose une fracture de cause extérieure dans tel os que ce puisse être sans lésion des Substances molles et environnantes, l'art ne trouvera aucun obstacle à la guérison et le bandage le repos et le temps donneront aux pièces osseuses la facilité de se réunir; mais qu'on substitue à la fracture, les froissemens du périoste, le déchirement des tendons et des aponeuroses, la contusion des muscles et les autres dégâts des corps concouans, la cure ne présentera pas la même simplicité et les difficultés accidentelles augmenteront en raison de la grandeur de ces désordres. De là je fais une réflexion contre une pratique généralement adoptée: on établit le pronostic des plaies d'armes à feu sur la gravité du fracas; la multiplicité des esquilles et des parcelles osseuses en imposent; et dès le premier moment on décide l'amputation; on sait cependant que les os forment le soutien et non la vie de nos membres; ne seroit il donc pas plus raisonnable de déterminer

ce Secours de la Chirurgie d'après l'état où se trouvent
les parties molles? je ne dis pas que la considération des
fractures soit indifférente mais je dis que par elles mêmes
elles ne nécessitent jamais à une prompte amputation :
cas de telle espèce qu'elles soient, les pertes qu'elles
produisent peuvent se réparer par un suc identique
à la substance des os. nous en avons des preuves qui tiendroient
du prodige si les auteurs ne nous les donnoient en grand
nombre Comme un témoignage des forces de la nature :
de plus n'auroit on pas lieu d'amputer à l'armée
presque tous les membres blessés, si il falloit s'en
rapporter aux fracas énormes? à la vérité c'est un
moyen de guérison, néant^{moins} l'art ne doit l'admettre que
dans des circonstances plus décisives: je vais donner ce que
l'expérience et le raisonnement m'ont suggéré sur cette
matière.

Mais pour rapprocher des idées que l'examen des
différentes parties rendroit trop vagues & trop multipliées,
je m'en tiendrais aux fractures d'articles; et je
poursuivrai plusieurs points de leur traitement en
démêlant certaines avanes de la nature qui me paroissent



n'avait ^{pas} été saisis par les observateurs.

Les articulations, sont le rapport mutuel des extrémités osseuses: quoiqu'il y en ait de différentes espèces les moyens en sont les mêmes. Des ligaments attachent les parties articulaires, des cartilages les recouvrent et les enduivent: la synovie les lubrifie et leur rend la souplesse que leur fait perdre le frottement. telle solide que soit leur mécanique, elle est détruite en un instant par le corps dur qui brisant d'un arme à feu vient la frapper avec violence: le blessé tombe sous l'effort du coup, la puissance de la partie ne subsiste plus, la forme est changée, l'endroit qui a donné passage à la balle est cave; le côté opposé fait saillie, la chute a-t-elle changé cette disposition? elle parait sur un autre endroit de la circonférence, les membres endommagés obéissent aux mains du chirurgien, des esquilles sortent par la plaie; ou même enfin l'introduction du doigt n'a laissé aucun doute sur le brisement des os. que faire en pareille circonstance? faut-il en venir à l'amputation? le sentiment des anciens étoit de la pratiquer sur le champ. J'en trouve dans la vaste

expérience des exemples à opposer à cette règle trop générale, et les modernes en ont formé des principes plus particuliers. Cependant leur doctrine n'est pas encore à l'abri de toute dispute, puisqu'ils ne s'accordent pas même entre eux sur des points essentiels. les uns conseillent d'amputer dans le 1^{er} temps, pour obvier aux dangers consécutifs; la liste de ces praticiens est très nombreuse. M. Faure lui même que le retardement a favorisé d'un succès digne des récompenses les plus flatteuses de l'Académie; ne hésite pas de compter les grandes fractures des principaux articules parmi les six cas qu'il juge dévolus à une prompt amputation; les autres restreignent cette promptitude à certains modes de fractures, et aiment mieux temporiser en tout autre cas. D'autres enfin sans affecter leur pratique sur des règles fixes et constantes ramassent de tous côtés des faits, qui heureux ou malheureux paroissent être le produit de quelque hasard et laissant par conséquent une incertitude marquée entre le pour et le contre. ceux qui amputent dès le moment de la blessure pour éviter des suites dangereuses et funestes, ont beau alléguer les raisons les



les plus probables, la pratique ne s'en accommode pas
toujours, et leur précaution conduit souvent, les blessés à la
mort. De plus il ne faut pas croire que les accidents arrivent
en tous les cas aussi redoutables qu'on se l'imagine: il est
des observations ou les praticiens n'en ont presque point eu
à combattre; de plus encore, si leur violence les porte au delà
de certaines bornes, je suis persuadé qu'ils dependent moins
de l'état propre des parties lésées que du concours de choses
étrangères, et je les regarde tantôt comme une dépravation
des symptômes ordinaires, tantôt comme des crises de la
nature qui n'étant pas aidées subissent des changements
funestes. ceux qui veulent soumettre certains genres de
fractures à une prompt amputation concluent d'après leur
propre expérience: mais leur malheur ne doit pas faire
loi. Il ~~serait~~ Serait étrange de ne pouvoir pas suivre
des événements qui présenteroient un pronostic avantageux.
Car si le traitement ne leur a point réussi, ce n'est
pas à dire qu'il ne puisse être heureux en d'autres
temps et en d'autres circonstances. C'est donc mal à propos

qu'ils ont prétendu le rendre plus certain en prescrivant
d'emporter le membre.

Ainsi toutes les opinions ne décident pas formellement
la nécessité pressante de l'amputation, prononcées d'après
des expériences particulières; elles ne prouvent point assez
puisque elles n'excluent ni la possibilité ni le succès d'une
guérison opposée: fondées sur le fracas des os; elles portent
à faux puisque le fracas n'est tout au plus qu'une cause
secondaire; enfin examinées chacune en particulière; elles
laissent le chirurgien en suspens jusqu'à ce qu'elles ne
présentent pas des règles invariables sur l'urgence de
l'opération. il faudrait donc chercher des motifs plus
absolus et statuer des préceptes qui puissent lever tout doute
à ce sujet; peut-être sera-t-il possible d'y parvenir en se
tournant du côté des parties molles et jugeant la question
d'après les atteintes que leur a portées le corps contondant.
parmi les esquilles et les pièces osseuses on trouve des ligaments
déchirés, des cartilages contus, des vaisseaux ouverts, des tendons
emportés et la peau entamée par des ouvertures et des excoriationes.
ces dilacérations sans contredit sont pleines de dangers;



cependant elles ne suffisent pas pour déterminer une prompte amputation, comme on le prétend. un chirurgien instruit ne doit pas se laisser intimider au 1^{er} aspect; ni désespérer des autres ressources de son art, plus simples ou du moins plus naturelles. il faut descendre à l'examen de certaines particularités qui ajoutées aux 1^{eres} les rendront plus décisives, et cet examen doit se passer sur le membre inférieur; on voit s'il a perdu ou s'il est prêt à perdre la communication, avec le membre supérieur: est il sans mouvement; sans chaleur, et sans aucune espèce de sentiment? on reconnoît à ces signes l'interruption des humeurs et des esprits animaux. on recherche alors si cette interruption est le produit de la ruine totale des agents destinés aux fonctions vitales, ou l'effet momentané de quelque cause passagère, le branlement des nerfs pour suspendre un certain temps le cours des liqueurs et donner à la partie l'image de la mort le froid saine le blessé palpitant sur le champ de bataille engourdit le membre frappé, et s'il n'étoit pas en lui les principes de la chaleur, il en efface les marques sur l'étendue de la peau. ces causes accidentelles de

impuissances se distinguent. le froid rend la peau d'une couleur
plombée et parsemée de taches bleuâtres et rougeâtres; les couvertures
en concentrant le restant de la chaleur occasionnent des
piquements intérieurs, l'appareil les anime et les excite les
douleurs surviennent, la circulation se rétablit et le froid se
dissipe: la suppuuration a un nombre d'indics, dont j'ai parlé
dans un mémoire sur la commotion. Il seroit très
imprudent comme on le voit bien, de se méprendre à ces
symptômes et de soustraire au fûtôt la partie blessée.
mais si les gros vaisseaux ont été ouverts, si les organes
essentiels à la vie sont contus et détruits, si le délabrement
rend impossible toute espèce de réunion: on juge alors que
la destruction du principe vital est certaine dans le membre
inférieur, et toutes les fois qu'on est autorisé par des raisons
légitimes à tirer ce pronostic, il ne faut pas balancer à
amputer des les premiers moments. cette règle est simple et
incontestable: j'ai vu cependant des chirurgiens d'armée,
partisans outrés de la pratique de leur chef et opiniâtres
plusieurs fois à tenter la guérison des plaies énormes



dans une circonstance aussi contraire à leur projet, et il a fallu la mort des blessés pour les faire revenir de leur erreur.

Dans le cas dont je viens de parler, il n'en est point qui indique la nécessité pressante de l'amputation. telles d'ailleurs que soient les parties articulaires, si la vie subsiste dans les subjacentes, le membre a droit à sa conservation. C'est un témoignage par lequel la nature réclame ce qu'on voudrait lui ôter, et nous invite à défendre la cause. y a-t-il des accidents à craindre des dangers à espérer; nous avons aussi d'heureuses circonstances à attendre et des secours à opposer. Du sein des troubles naissent quelquefois les effets les plus salutaires et on réussit en réglant avec sagesse les procédés de l'art aux différents phénomènes des plaies.

Le blessé quelque temps après le coup, ressent des douleurs énormes: le déchirement et les divulsions des fibres blanches les occasionnent, le déplacement des parties, la présence des corps étrangers, la piquure des esquilles

et l'accès de l'air les entretient et les redoublent. le Chirurgien
n'a pas de temps à perdre. c'est à lui à rétablir le calme
par les secours appropriés. les dilatations se font souvent au
hasard, cependant le plus et le moins ne sont point distant des
fautes inévitables. on ne sauroit trop apprécier les incisions et
les proportionner à la qualité des parties endommagées. on sçait
que les articules ne sont pas recouverts uniformément. les chefs de
chaque extrémité sont garnis de muscles forts et épais; on doit
alors inciser ces muscles, les entamer jusqu'à l'os, donner à
l'ouverture une étendue considérable et même en augmenter
le nombre: à l'ouverture on coupe les peaux les chairs
charnues restant dans l'état de construction où les a mis la
nature, on coupe de tout côté, simplifiant bientôt l'indureté,
l'éclaircissant au dehors et l'éloignant de plus en plus des
bords articulaires, on les rendra à mesure plus profonde
et se guérissent plus difficile. Comme l'on hésite en pareil
cas à commencer l'incision, l'on y réussit par un
travail lent, et l'ébranlement ne produiroit qu'une
légère mortification de la chair excédente, et ne



contribuait ainsi au relâchement et à la rentrée successive
de la masse totale. Dans les estroges des articles de fentes, par
des fibres tendues et par des prolongements aponeurotiques
il faut retrager les muscles et à d. dilater et élargir les
angles de la plaie pour en changer la forme extérieure
l'issue des corps étrangers. Ensuite aura-t-on multiplié les
ouvertures, on se persuadera, pour à moderer ni le gonflement
ni les dangers communs, pour empêcher, il faut donc faire
chaque fragment intérieur, insérer chaque fibre entrecroisée
genre enfin chaque partie selon son plan: or est-il
possible d'exécuter avec exactitude des incisions variées
dans un lieu et d'obtenir de débris? je ne le fais pas même
comme on a la tentation de passer son couteau à travers
les estroges d'articulation: faut-il noter que les incisions
officielles et non variées d'un corps et les incisions.

On se persuadera bien que pour les incisions
l'article, le cours des fibres saines doit être interrompu
dans les vaisseaux lymphatiques. les incisions saines.

par le corps contondant de ...
... continue de ... le gonflement ...
... de ...
la ... de ... de ...
certaines ...
viscides et mucineuses ...
à ... les toniques et les spiritueux en ranimant le genre
vasculaire contribueront à le réduire. les exemples de son
absence sont rares : plus ordinairement il augmente en volume
s'étend de plus en plus et la peau se couvre de taches livides
et noires, qui en ... les liquides épanchés ...
cette imbibition excessive : il est donc nécessaire de travailler
à les résorber. on applique les remèdes les plus propres à
les enlever et à dissoudre leur coagulum : le bain ...
de ... le lait ...
la mie de pain, les farines résolutives, le vin rouge ...
... le ...
... de ...



les éleindre, nous devons à l'impérément nous opposer à leur
excès, et les empêcher de se communiquer à la masse totale
du sang. Si d'un côté on y remédie par des saignées et des
baïssons calmantes; il faut d'un autre côté entretenir des
oscillations dans l'intérieur de l'artère en couvrant l'extérieur
de résolutifs toniques, malaxés avec les anodins et les emollients.

L'écoulement de matière purulente vers le bouton de
jour se mêle avec la suppuration établie sous l'écrou des
cavités de la plaie: cette suppuration tend à épuiser
l'écrou de son énergie, et à le faire épuiser et à prendre
pour celle que doit fournir l'intérieur. mais au bout de quelque
temps l'écoulement s'épuise, se répare à peu près. Le bouton
forme, et ne acquiesce qu'à la longueur la couleur blanchâtre et
la consistance purulente: on ne doit pas s'alarmer de la durée
de cette suppuration interne, les extrémités sont celles d'anguille.
Se contractent difficilement au milieu de toutes les vices
humides dont elles sont environnées, et les artères s'engorgent.
Sont si indolents qu'ils s'écroulent avec peine à l'ablation
de la matière: cette sorte de gangrène entre la plaie et le bouton.



administrées, et comme utile application des logiques
capables d'aider à la faiblesse de l'esprit. Il est essentiel
ici de ne pas perdre de vue le caractère de la matière, par laquelle
elle est étudiée à son développement principal, en tra-
versant les rochers et les rivières, sans être le seul effet;
c'est-à-dire la manière d'être et de se comporter, et de la manière
de se comporter, tandis que plusieurs genres de beaux
de science introduits une logique en action, et le
propre, un des plus grands de cette époque
est le développement de la science, pas toujours
éviter malgré les plus belles intentions et les plus
méthodiques, mais elle est une grande œuvre
les pièces d'un appareil, à savoir que les conditions et les
longues, individuelles, à savoir, il se sentent les
simples, pas des méthodes de l'enseignement des sciences
celle qui contiennent dans le cadre même de la science,
le développement, et l'application au dehors
le plus grand et le plus grand. Il est évident que
dans les plus grandes et les plus grandes, les

en force et je les suture de façon que leur extrémité
extérieure vient passer la première par le pithécium
des deux de la suture, la seconde par l'angle supérieur
et la 3^e par l'angle inférieur. j'ai adopté cette forme
de pansement et je la crois préférable au Seton et aux
Bourdonnets, parcequ'elle n'offre aucune résistance nuisible
aux parties articulaires et qu'elle ouvre un passage libre
à la suppuration.

Malgré toute l'exactitude du chirurgien à pourvoir
au bon état de la plaie, le pus conserve la qualité de pus
Sunit avec d'autres fluides plus indigestes, Saignés devien
fétide. Il donne lieu à des liques tels que les fonges et les charbons
morts, et laisse partout des marques de son acreté. Sans
se connaître pas de ressources certaines contre cette dépravation
et les malheurs qui en sont la suite dans un cas d'origine fatale,

Si la nature ne change l'ordre des choses par une prompte
révolution, aussi la voit on souvent être forcée de prendre
le parti dangereux de la métastase. le élève est épuisé
par des accès de fièvre: on voit des irrégularités dans le pouls
des écoulements dans le nez: la langue se noircit, les



les levres, pâlissent, le sang se retire de la face, les yeux se voilent, les membres se refroidissent, et la mort se fait sentir. Dès l'instant il faut lever l'appareil, on trouve la plaie déjà cicatrisée, on la recouvre d'une charpie, et on la pansé avec du vin de raisin ou du vin de chassaigne, des oignons grillés ou cuits, ou encore la charpie, les bouillottes chaudes et les autres remèdes de cette espèce, et l'on se voit avec étonnement un ulcère qui paraît chargé de la rage des douleurs de cette nature, se cicatriser en quelques jours, et même se guérir. Le chirurgien doit la suivre et faire de reconnaître à l'écoulement, afin d'établir une communication relative au lieu où elle parait se porter. La lésion est-elle superficielle? on donnera le tartre stibique en usage; les acides simples et les acides végétaux. L'écoulement du sang et des veilles et d'un peu de sang et de mucus, la guérison se fait-elle du transport de l'ulcère? on aura recours aux deux balsamiques et aux résineux, et à l'usage d'une abondante mélagre ou d'un suc de fige.

de ces viscères? on emploiera les topiques emollients, les
potions huileuses et adoucissantes, les purgatifs et les lavements,
un gâze de ventre en dirigeant la saignée vers une les flets,
tandis qu'en cherchera ainsi à déplacer et à évacuer
celle du milieu du thorax, on a le droit de recourir
les et stimuler la crosse des eschames et de rappeler à la
place la cicatrisation dont elle est pourvue.

Les métastases. Comme il est facile d'en juger,
sont orageuses et même leurs révolutions sont des révolutions
mortelles. mais en comparant leur danger avec l'état de
dépouillement et de langueur dont les vices chroniques débilités
en l'homme et de son que si nature se débilitent, on se
meilleurs secours, et qu'elle est obligée de recourir à
des crises où le malade se débarrasse de ses humeurs
les vices de mauvais hâles et des pourritures que l'on ne
peut corriger: en effet j'ai remarqué que la métastase
amène souvent le milieu de ces crises et changements
d'états, et que le corps glissant à qu'on ne voit pas
qui se débilitent, et la vivacité que je n'aurois jamais



de espérer auparavant j'ai été à même de vérifier cette
idée auprès de plusieurs blessés qui ont éprouvé les
mérites de la métastase deux ou trois fois et nécessairement;
et je me suis aperçue d'une amélioration graduelle que
la dernière attaque a encore complétée dans toutes les épanches
de la plèvre; de plus mon frère a observé que chez la moitié
de la crise les corps étrangers renfermés dans l'intérieur
et à présent ordinairement à l'ouverture et m'a assuré
qu'en pareil cas il avoit eu occasion d'extraire des balles dont
on regardoit le séjour comme impossible. j'en citerai
d'après lui un exemple notoire. Les premiers chirurgiens
de l'armée ont vu le faire et j'ai eu moi-même l'avantage
de me trouver avec eux. un officier de marque qui avoit
reçu un coup de fusil dans l'articulation de l'épaule
avec l'os de la clavicule fut remis entre les mains de mon frère
le 5^e jour d'après. grossièrement et très considérable
la balle avoit pénétré et extraite, on auroit même dû en
extraire tous les os pour empêcher d'aggraver la dilataction
faite et de la cicatrice de la balle ce qui n'a pas été
fait. le patient est guéri, la cicatrice est stable.

ne doit pas encore finir qu'il ait la facilité d'extraire les
pièces d'os qui ont causé ces nouveaux troubles. Le blessé
gagne du temps, et commence à reprendre des forces
lorsque la matière purulente sortit par un cratère
ouvert à l'air, mais la 3^e fois et réduite par là la maladie
à toute extrémité, telle doit être la situation lorsque nous
arrivâmes à quitter le pays de Marlbury. Elle n'est à dire
beaucoup, les jours précédents, mais à la fin nous
gâmes à ce point de vue la situation prendre
une bonne consistance, et malgré les fatigues d'une marche
penible et continue il est venu à bout de conduire cette
plaque au premier d'ordon, solidation parfaite. on voit par
cette observation qu'il est des cas où l'on ne doit pas regarder
les blessures comme des écoulements de la nature, et
exposés aux lois de la guérison, mais comme des crises
générales et des phénomènes, qui bien conduits,
peuvent servir au traitement des blessés.

Je n'indiquerai pas de même de celles qui produites
par la résorption journalière de quelques particules

spasmodiques; parviennent à miner les tempéraments les mieux
constitués. Ce ne sont point des actes subits et violents,
qui les caractérisent. ce sont des effets de la contagion

Le développement se fait peu à peu et se prolonge par une
multitude des autres accidents. le blessé a des accès de
fièvre et de délire intermittents; l'appétit se perd et les
digestions sont laborieuses; la respiration plus agitée
et plus fluide ne paraît pas diminuée; il y a par
intervalle des jours de calme, le premier dimanche; et par
ces courts intervalles des jours de souffrance se passent dans
ces alternatives, mais enfin la fièvre se continue, les forces
s'affaiblissent par un déclinement continu et le corps emalié
se meurt.

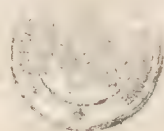
Les médecins ont à ne point en douter la cause
la plus fréquente de la mort des blessés. Je n'ai eu que
trois ou quatre occasions de suivre les progrès. J'aurais
désiré pouvoir m'y opposer, mais toutes mes tentatives
ont été vaines, car le succès dépend de la nature
des circonstances auxquelles on est exposé. Il est donc
dans les hôpitaux, où l'on se trouve, qu'il faut insister



sur la bonne nourriture et sur l'exaltitude du régime.
Il est à craindre que ce soient les meilleurs procédés à
employer pour venir à la régénération des vides, mais
l'existence de ces vides s'oppose à celles des parties qui
sont dans tous nos soins.

Vous êtes marqués au temps où les aléas
sont aux environs des parties diluées. Et les bles
ont droit de se plaindre de ces nouveaux sujets de
douleur, les Chrétiens ont fait de les inscrire au nombre
des faibles accidents. admettons une abondance
d'inspiration, et supposons même que voulant
de différents foyers, elle se rassemble dans un centre
pour être transmise au dehors. peu importe que
ce cas même elle soit proportionnée au degré de
intérieur qu'extérieur, et que de la convergence de
toutes les matières sensibles ayant la qualité
de se porter au foyer commun. de telles idées s'élevaient
contredites par l'expérience. Cependant n'est-il pas
absolument nécessaire que la détermination de la

Choses étrangères & se faire entendre les uns ? or l'un ne
peut ~~pas~~ ^{ad} s'entendre, qui quitte ~~l'autre~~ ^{ignore} l'autre
où elles se rejoignent. la nature est donc obligée de chercher
à se faire entendre les uns par les autres & de se faire
déterminer à l'expédient d'innocence & former des idées
en différents lieux & à différents temps. par là
elle indique au simple l'espace de il faut aller, & l'autre
à l'autre cette destination pour se défaire les malins
habitués. D'après le sens. et en le sens. nous le que
on voit ici comprendre la formation des idées. pour les
regarder sont comme des obstacles à l'entente. & les
sens relatifs à l'entente sont des vérités relatives que se
sens relatifs à la nature sont des vérités, Qu'on ne
trouve point ces vérités de paradoxes : en réfléchissant
sur les écrits des auteurs les plus anciens & les plus
modernes, j'ai remarqué qu'en général le sentiment
des gens a été en grande partie formé par les idées
lorsqu'ils nous disent avoir été inquiétés par les hommes



D'abeilles et au contraire ils n'en font aucune mention dans
la plupart des faits qui ne leur ont pas échappé : j'ai
même des observations sur les abeilles au lieu
de les négliger sans des faits absolument multipliés.
Après ce que j'ai dit sur le miel, on ne peut pas s'imaginer
qu'il est indigestible, au contraire on le trouve
difficile d'en manger comme d'un autre miel de bon
qualité. Les abeilles ne se contentent pas de faire
et de se nourrir, ils sortent au dehors les vers
étranges et nuisibles ; ils corrigent et mélangent
un grand nombre d'acides qui leur servent
à former celle des rayons de la ruche, les vers et les
de la première contribuant les mauvais
effets de l'autre ; enfin au lieu d'observer la ruche,
ils observent la ville et de l'autre ils observent
celle de la ruche. On ne peut pas dire qu'il
soit même utile d'aller à ce sujet au lieu
des instructions de la nature - qu'on se craigne point

D'affaiblir le blessé en favorisant de tous les cotés un
écoulement à la matüre purulente; on suppléera à
ses forces par l'usage des aliments de bons sucs et de
facile digestion.

Ce que nous venons d'établir sur les abcès, est
souvent confirmé par l'état de langueur et de
foiblesse, qui ne permettant aucun mouvement oscillatoire
dans la partie blessée, entraîne la ruine du corps sous
les débris d'une suppuration indolente. Cette suppuration
au lieu d'épurer la plaie se porte elle même à la paroi
et à la suelsarger d'un grand nombre de principes
dangereux: tantôt elle s'insinue dans l'intervalle des fibres,
mine l'intérieur de l'articulation, et ne laisse qu'une
foible communication de vie du membre inférieur avec le
supérieur: la mort est certaine si on ne se presse
d'amputer tantôt elle se répand dans le tissu
cellulaire, infiltre les parties adjacentes et corrode par
son séjour les tissus membraneux. il faut amputer



au dessus des chairs abbreuvées de la purulence : autrement
C'est charger l'opération d'une mort qui doit arriver.
Si je m'étendois ici sur ce que les auteurs disent de
l'infiltration purulente on verroit qu'elle ne survient
ordinairement que lorsque la partie blessée n'a pas la
force de fixer le pus qui s'écoule de toutes parts. cela étant
ainsi, on parviendrait à panser, si dès le commencement
on cherchoit à exciter des inflammations locales et
à contraindre la matière à absceder aux environs de la
plage : je dis plus, je crois que par ces moyens on viendrait
à bout de tarir cette sorte d'infiltration, fut elle répandue
au loin dans le tissu cellulaire et dans la membrane des
muscles.

Il en est un autre espèce d'infiltration : les
vaisseaux lymphatiques trop gonflés se rompent et
la produisent. les plages continuellement humectés par le
fluide aqueux deviennent languissantes, et se décolorent :
elles ne fournissent plus qu'une matière semblable à

l'humidité qui les inonde. De telles espèces que eût
les infiltrations leur existence ne s'accommodent point
avec la formation des abscesses. aussi sont elles des signes
avant-coureurs d'une défaillance bientôt mortelle.

Quel contraste de tous les phénomènes accidentels
avec ceux que présente la nature en se débarrassant des
matières qui la gênent et en ouvrant de tous côtés une issue
libre au résidu de son travail. la suppuration bien établie,
devient le préservatif des troubles et des inconvénients: le blessé
amaigri par la longueur de la maladie n'en parait pas
abbattu: son air donne les meilleures espérances: l'appétit
et le goût reviennent: le fond de la plaie se remplit,
les pièces osseuses se joignent, s'unissent avec les cartilages,
les cartilages avec les ligaments: l'ankylose totale ou
partielle se forme; un gonflement patoux subsiste
(le temps le dissipera) et le blessé obtient une parfaite
guérison. C'est ainsi qu'en débrouillant les démarches
de la nature à travers la foule des accidents que les



obscurissent, on aura le bonheur de rendre à la vie
nombre de Soldats qui s'exposent généreusement à la
mort.
